

## Études d'histoire religieuse



Lise Baroni, Michel Beaudin, Céline Beaulieu, Yvonne Bergeron et Guy Côté, *L'utopie de la solidarité au Québec. Contribution de la mouvance sociale chrétienne*, Montréal, Paulines, 2011, 365 p.

Gregory Baum

Volume 78, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008563ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008563ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Baum, G. (2012). Compte rendu de [Lise Baroni, Michel Beaudin, Céline Beaulieu, Yvonne Bergeron et Guy Côté, *L'utopie de la solidarité au Québec. Contribution de la mouvance sociale chrétienne*, Montréal, Paulines, 2011, 365 p.] *Études d'histoire religieuse*, 78(1), 61–63. <https://doi.org/10.7202/1008563ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Comptes rendus

Lise Baroni, Michel Beaudin, Céline Beaulieu, Yvonne Bergeron et Guy Côté, *L'utopie de la solidarité au Québec. Contribution de la mouvance sociale chrétienne*, Montréal, Paulines, 2011, 365 p.

En novembre 2006, s'est tenu à Montréal le *Forum québécois Théologie et solidarité* qui a réuni près de 150 chrétiens et chrétiennes socialement engagés venant de toutes les régions du Québec. Ce n'était pas une conférence d'experts, mais un échange au cours duquel les militants et les militantes témoignaient de leur foi et de leur engagement, suivant un peu le modèle des forums sociaux. Lise Baroni, Michel Beaudin, Céline Beaulieu, Yvonne Bergeron et Guy Côté ont relu les témoignages et les débats vécus dans les ateliers et en ont prolongé le contenu dans des réflexions systématiques sur la mouvance sociale chrétienne au Québec. Leur livre s'adresse aux membres de cette mouvance et à des lecteurs et lectrices qui se demandent s'il y a encore au Québec des croyants et des croyantes passionnés et engagés en faveur de la justice sociale. Ce livre est important, car il met en valeur un courant chrétien à la base de la société que les journaux et même les historiens ignorent la plupart du temps.

Dans cette courte recension, je veux mentionner les chapitres que je trouve les plus signifiants. Je signale celui de Céline Beaulieu qui présente la longue liste des groupes et des organismes québécois faisant partie de cette mouvance. Elle écrit : « Plongés au cœur de situations complexes issues d'un contexte social et politique en continuelle mouvance, les organismes communautaires doivent faire face à de multiples pièges. » Ce livre en rend compte.

Un chapitre écrit par Lise Baroni et Yvonne Bergeron étudie l'orientation de fond qui habite les membres : une espèce d'utopie, inspirée par les promesses évangéliques et tournée vers un vivre ensemble en liberté et en justice, générant une solidarité avec les femmes et les hommes marginaux et exclus. Ce chapitre met en garde contre les idéologies et les distorsions que cette utopie peut provoquer. Les auteures rapportent aussi la gamme des attitudes que ces chrétiens et ces chrétiennes adoptent à l'égard de leur Église, de la pleine participation à la vie paroissiale jusqu'à la sortie formelle. Elles écrivent : « La diversité de nos engagements, la pertinence de nos colères et de nos rébellions peuvent être comprises comme autant d'expressions

d'une foi qui nous échappe. Une foi impossible à emprisonner. Mais ces expressions se révèlent parfois comme autant de visages d'un mystère qui nous est commun.»

Puis, Michel Beaudin présente l'histoire de l'engagement social des chrétiens du Québec depuis 1900 jusqu'à nos jours, un rapport impressionnant oublié par des gens qui croient qu'avant la Révolution tranquille les catholiques étaient tous conservateurs et réactionnaires. Il montre que, depuis les années 1990, un courant conservateur appuyé par le Vatican cherche à pousser cette mouvance chrétienne hors de l'Église, une expérience qui oblige les participants à faire l'Église autrement, de façon œcuménique et en solidarité avec les personnes vulnérables de la société. Un autre chapitre présente une analyse des problèmes politiques, économiques, écologiques et culturels du Québec permettant d'avoir une idée plus claire des obstacles historiques auxquels s'oppose la mouvance sociale chrétienne. Enfin, un chapitre présente l'enseignement social des Églises du Québec, catholique, anglicane et protestantes.

Le chapitre que j'ai trouvé le plus intéressant – moi qui suis théologien – est celui écrit par les deux théologiennes, Lise Baroni et Yvonne Bergeron, sur la théologie implicite dans les témoignages des chrétiens et des chrétiennes engagés socialement. Ces derniers, convaincus que ce qui est n'est pas ce qui devrait être, regrettent l'état du monde actuel. N'étant pas réconciliés avec la souffrance infligée aux faibles et aux marginaux, ils ne croient pas en un Dieu tout-puissant, maître souverain de l'histoire humaine. Ils croient plutôt qu'ils sont appelés à se soucier des victimes et à s'engager pour rendre les conditions sociales plus justes et amicales, rêvant ainsi d'une société respectueuse de tous. Leur Dieu n'est donc pas un roi au ciel; leur Dieu est plutôt présent dans l'histoire, la voix qui les appelle à la justice, l'esprit qui les rend capables d'agir, et la source inépuisable de l'espérance qui les empêche de désespérer. Pour Baroni et Bergeron, c'est le Dieu trinitaire, immanent à tous les efforts d'humaniser la vie humaine et transcendant à tous les échecs, ressuscitant les victimes de leur croix. Les deux théologiennes voient dans la structure ternaire de Dieu un message libérant les croyants de l'idée unitaire de Dieu, une idée qui a empêché l'Église de se réconcilier avec le pluralisme religieux et d'échapper à l'héritage patriarcal.

Le Christ auquel ces chrétiens et ces chrétiennes croient, selon ces mêmes auteures, est le prophète qui dénonce les institutions religieuses et politiques de son temps. «Jésus ramènera à la conscience de ses compatriotes la référence à un Dieu qui n'arrive pas à s'habituer à l'injustice et à la misère de son peuple.» Jésus dérange les élites religieuses et politiques en se déclarant solidaire des personnes méprisées et marginalisées; en conséquence, il est condamné à mort sur la croix, une mort qui n'est pas la fin,

mais le commencement d'une ère nouvelle. L'exégèse des textes bibliques que les deux auteures présentent est celle des études postcoloniales du Nouveau Testament, développées par Richard Horseley et d'autres exégètes américains, et pratiquées au Québec par des exégètes comme André Myre et Robert Hurley.

Le lecteur sans réel penchant pour la gauche chrétienne et catholique trouvera ce livre agaçant, convaincu que ces chrétiens féministes et radicaux se sont éloignés de la vérité prêchée par l'Église. Mais, ce livre, sympathique à ces chrétiens indignés, nous fait découvrir une nouvelle spiritualité évangélique et une nouvelle façon d'être catholique. La spiritualité exprimée dans ce livre ne cherche pas la paix en Dieu, mais elle nourrit l'inquiétude ; elle ne renforce pas la certitude, mais elle soulève des doutes ; elle ne nous réconcilie pas avec l'histoire, mais elle fait de nous des indignés ; elle n'accepte pas le malheur des autres comme l'œuvre de la providence divine, mais elle reconnaît dans la souffrance des victimes la faiblesse de Dieu. Une référence au mystère de l'impuissance divine qui se trouve déjà chez Maurice Zundel, Jean Sullivan et Etty Hillesum.

Cet ouvrage veut donc montrer que la théologie québécoise de la solidarité est ouverte au monde et est liée à un réseau international, participant ainsi à une mouvance planétaire.

Gregory Baum  
Faculté des études religieuses  
Université McGill

*Une Église entre lacs et montagnes : Archidiocèse de Sherbrooke 1874-2010*, Sherbrooke, Corporation archiépiscopale catholique romaine de Sherbrooke, 2010, 429 p. ill. DVD inclus.

Le diocèse de Sherbrooke était l'un des rares au Québec dont l'histoire n'avait pas été écrite. C'est chose faite depuis 2010, dans un bel album papier glacé aux abondantes illustrations, avec un texte substantiel produit par un collectif de cinq à sept auteurs et, luxe qu'on trouve peu souvent, un DVD d'accompagnement d'une durée de 60 minutes, réalisé par Luc Gervais.

Je suggère au lecteur de commencer par celui-ci. Il aura l'avantage d'y voir des personnes en chair et en os, à commencer par l'évêque « sortant », si je puis dire, M<sup>gr</sup> André Gaumond. Chacun des cinq auteurs de l'historique de l'archidiocèse y présente sa partie en résumé, d'une manière vivante et dans un décor particulier. Tout le vidéo a été tourné soit dans la cathédrale, soit dans le splendide évêché, érigé en 1919 au coût de 335 000 \$, nous apprend l'historique. Ainsi, par exemple, Gaëtane Larose parle dans la bibliothèque,